

LES ENFANTS D'ABORD !

« Quand il rêvait dans sa solitude, l'enfant connaissait une existence sans limite. Sa rêverie n'était pas simplement une rêverie de fuite. C'était une rêverie d'essor. » Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, PUF, 1960

Les enfants d'abord ! interroge la place que la société accorde à l'enfant, et à travers lui, les valeurs qui fondent le monde des adultes, les modèles d'éducation et de transmission. L'exposition dresse un panorama non exhaustif de visions d'artistes, philosophes, penseurs, architectes... qui posent, à travers leurs productions, la question éminemment contemporaine de l'émancipation des individus.

L'enfant offre un point de vue décalé sur notre monde et ses usages « normés ». Les moments de transgression qu'il provoque au sein de cadres éducatifs soumis à des règles créent des zones de liberté. En se montrant « inadapté », il produit des effets de rupture avec l'ordre commun et rend visible les tentatives de normativité de la société dont il remet en cause l'évidence. Il semble pointer un paradoxe : comment apprendre à être libre alors que les modèles éducatifs impliquent une relation de subordination ? Question que nous renvoie la parole libérée du jeune Jens, à travers la vidéo *La Liberté nécessite des êtres libres* d'Ane Hjort Guttu.

Dans les années 1970, un nouvel air souffle sur la pensée des sciences sociales (psychologie, sociologie, pédagogie, anthropologie), qui transforme en profondeur la société et renouvelle, entre autres, la vision sur l'enfant. Reconnu alors

comme une personne « à part entière » – ce qu'établira la *Convention des droits de l'enfant* adopté en 1989 – l'enfant bénéficie à la fois d'une égalité de statuts et d'une différenciation de position avec les adultes, impactant considérablement le rôle de la famille, de l'autorité, de l'éducation.

Allons-nous aujourd'hui vers une inversion générationnelle : avec des enfants de plus en plus responsables et prescripteurs dans une réalité libérale qui rattraperait tous les individus ? À ce titre, les industries de programme et de contenus que sont la télévision, le cinéma, internet et les jeux vidéo deviennent des outils qui produisent et vendent des « savoir-vivre » où l'enfant est pris pour cible marketing. À leur manière, les artistes Priscila Fernandes et Liz Magic Laser tirent le fil invisible entre économie libérale et liberté des individus, qui traverse les préoccupations des générations actuelles.

En parallèle, la recrudescence des écoles expérimentales, basées sur les théories de pédagogues tels que Ovide Decroly (1901), Maria Montessori (1907) et Célestin Freinet (1920), souhaite proposer une alternative en invitant à considérer les formes de pratique et de participation collectives comme de nouvelles modalités d'apprentissage et d'émancipation de l'enfant. Le succès actuel de ces modèles d'éducation met en avant les notions de réciprocité et d'égalité dans la réception des savoirs. Les artistes et les institutions d'art s'en saisissent depuis quelques années à travers l'*Educational Turn* (tournant éducatif

de l'art) : une manière collaborative de travailler dans laquelle l'art devient un espace producteur de savoirs et l'éducation un espace possible de création. Développée selon cette approche, l'œuvre *Postcards from the Desert Island* d'Adelita Husni-Bey interroge les limites de cette liberté offerte aux enfants. De même, l'installation *Le Quilt des écoles* de Marie Preston propose une réflexion collective *in progress* avec un groupe du Lycée expérimental de Saint-Nazaire autour du lien entre architecture et école ouverte.

Au cœur de l'exposition est imaginé un **espace *forum*** qui articule documents, textes et archives réunis par trois chercheurs autour du thème de « **l'enfant et la ville** ». Évoquant plusieurs expérimentations historiques d'importance, cet espace central témoigne de la manière dont les questionnements de la société sur les modèles éducatifs rejaillissent et s'incarnent dans l'espace physique de la ville à travers les notions de jeu, de normes, des usages de l'espace et de l'école en Europe, en France comme à Saint-Nazaire.

En mettant en tension le point de vue contemporain des artistes sur l'enfant et l'histoire de ces expérimentations émancipatrices pour la jeunesse, l'exposition rappelle l'actualité de ces questions et s'interroge sur les conditions à réunir pour réellement favoriser *Les enfants d'abord !*